

La Vie du Cercle

n°127

Le mot du président (06 29 58 59 07 - bernard.cini@aliceadsl.fr)

Chères Amies et Chers Amis Algérienistes,

Une année vient de se ternir, une nouvelle commence. Ainsi va la vie. Il en est de même pour notre association.

Avant tout, permettez-moi, au nom de l'ensemble du conseil d'administration du Cercle algérieniste de Drôme-Ardèche, de vous présenter tous nos vœux de bonheur et de santé pour vous et votre famille, pour l'année 2019 qui marquera, comme vous l'avez noté avec la carte de vœux que nous avons réalisée pour vous, le 180^{ème} anniversaire de l'officialisation du vocable *Algérie* pour désigner ce qui était jusqu'alors désigné par *Possessions françaises dans le Nord de l'Afrique*.

L'année 2018 a été riche en événements et en combats pour défendre, faire connaître et partager notre histoire, au niveau local mais également au niveau national.

La réalisation et le vernissage de l'exposition consacrée à la vie et l'oeuvre humanitaire du médecin ophtalmologue Renée Antoine pour le 30^{ème} anniversaire de sa disparition, sa présentation dans le cadre de la journée européenne du patrimoine ou dans le cadre de la journée mondiale de la vue, la réalisation et le vernissage de l'exposition consacrée à nos héros de la grande guerre pour célébrer le centenaire de l'Armistice de 1918 mais également la présentation de conférences passionnantes ou l'organisation de notre assemblée générale, journée champêtre et repas conviviaux, sans oublier les cérémonies et journées de recueillement ont rythmé une année décidément bien remplie, pour ne parler que de nos actions locales.

Il en sera probablement de même pour cette nouvelle année avec de nouveaux défis à relever.

Faire le bilan de l'année écoulée et parler de nos projets pour 2019, c'est ce que je vous propose de partager lors de notre assemblée

générale, rendez-vous majeur pour notre association.

Je ne vous cache pas que l'année écoulée a été difficile pour les finances de notre association, liées aux expositions réalisées, aux augmentations malheureusement habituelles du coût de la vie et par un léger manque de fréquentation à nos repas. Malgré quelques subventions qui nous permettent de rééquilibrer un peu notre balance budgétaire et sans vouloir dévoiler avant l'heure le bilan financier de l'année que nous vous soumettrons lors de l'assemblée générale, nous devrions accuser pour 2018 un déficit non négligeable, mais prévisible.

C'est pour cette raison que nous avons plus que jamais besoin de vous, de votre soutien et de vos dons.

Merci à tous ceux qui ont d'ores et déjà renouvelé leur adhésion, à nos bienfaiteurs et généreux donateurs.

J'espère que vous nous donnerez une nouvelle fois votre confiance et que vous continuerez à soutenir le Cercle algérieniste. En effet, ceux sont les adhérents qui font la force de notre association et qui lui donne son pouvoir d'action.

N'oubliez pas de nous renvoyer le bulletin d'adhésion dûment renseigné ainsi que votre règlement au plus tôt afin de nous permettre de poursuivre notre action ô combien importante pour défendre notre histoire et mieux faire connaître l'oeuvre de la France en Algérie.

Je vous donne rendez-vous le dimanche 20 janvier pour notre XXXV^{ème} assemblée générale et vous invite à participer au repas qui suivra cette première réunion de l'année et renforcer ainsi nos liens d'amitiés

Bien amicalement.

Bernard CINI

Notre prochain rendez-vous

35^{ème} Assemblée générale du Cercle algérieniste de Drôme-Ardèche,

Le Dimanche 20 janvier 2019 à 10h15,

Salle Général Edmond JOUHAUD, Centre Culturel, 5 rue Dignonnet - 26000 Valence

10h15

Dimanche 20 janvier



PROGRAMME DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE :

- Accueil des participants,
- Rapport d'activités, présenté par Nadine RAMI (Secrétaire),
- Rapport financier, présenté par Jean-Louis BROCHIER (Trésorier),
- Elections au Conseil d'administration.
 - Administrateurs sortants,
 - Candidatures nouvelles,
- Rapport Moral, présenté par Bernard CINI (Président),
- Questions diverses.

Dans une ambiance familiale, chaleureuse et pour rester entre amis, nous vous proposons le menu suivant :

- Choucroute garnie,
- Salade verte,
- Trilogie de Fromages,
- Coupe de fruits frais,
- Galette des Rois et Clairette de Die,
- Vin et café.

Les candidats aux fonctions d'administrateur doivent être à jour de cotisation et justifier au minimum d'un an d'ancienneté. Ils doivent faire parvenir, avant le **12 Janvier 2019**, une demande manuscrite au Président, Bernard CINI, à l'adresse suivante :

12, Escaliers de Tennis - 07000 LYAS.

«Seuls les adhérents à jour de cotisation participent à cette élection ; ils peuvent donner pouvoir à un autre membre du Cercle pour voter en leurs lieu et place.»

(Extraits du Règlement intérieur).

Si vous le souhaitez, merci d'adresser vos questions pour l'assemblée générale, au plus tard le samedi 12 janvier.

Vous voudrez bien renvoyer le bulletin de participation ci-joint, accompagné de votre règlement au plus tard

le samedi 12 janvier 2019 à :

Mireille ATTIAS - 102 Avenue de Provence
26320 SAINT-MARCEL-LES-VALENCE.
tél. 04 75 58 84 62 - @ : mireille.attias@laposte.net

Dates à retenir

- 20 janv. : 35^{ème} Assemblée générale du Cercle algérianiste 10h15 - Centre Culturel des Rapatriés salle Général Edmond Jouhaud,
- 3 mars : Conférence du Cercle algérianiste - 10h30 - Centre Culturel des Rapatriés salle Général Edmond Jouhaud.
- 26 mars : Dépôt de gerbe à la mémoire des victimes du 26 mars 1962 - 11h00 - Cimetière de Crest, Messe à la mémoire des victimes de la rue d'Isly - 18h30 - Eglise Saint Jean - Valence (heure et lieu sous réserve)
- 7 avril : Conférence du Cercle algérianiste - 10h30 - Centre Culturel des Rapatriés salle Général Edmond Jouhaud.

Exposition : Français d'Algérie et guerre 1914-1918



A l'occasion du centième anniversaire de l'Armistice de 1918, le Cercle algérianiste de Valence a présenté, du 4 au 11 novembre dernier, l'exposition réalisée par le Cercle algérianiste des Pyrénées Orientales.

La journée du 4 novembre a débuté par le vernissage officiel de l'exposition, en présence de nombreux élus du Conseil départemental de la Drôme, des villes de Valence, Bourg-lès-Valence et de Guilherand-Granges, du représentant de la Députée de la Drôme,

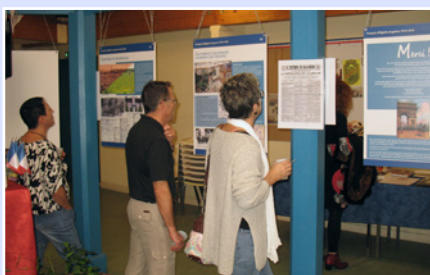
du directeur de l'ONACVG de l'Ardèche, de très nombreux présidents d'associations patriotiques et adhérents du Cercle.

Après le discours inaugural de notre président Bernard Cini et la prise de parole des officiels, les nombreux visiteurs ont pu apprécier le contenu et la qualité de l'exposition, adaptée et enrichie par le travail du Cercle algérianiste de Valence.

Ils ont pu découvrir la contribution des Français d'Algérie à cette guerre, leur histoire et leur souffrance endurée pendant plus de quatre ans à travers le destin de nos poilus, héros anonymes, qui bien souvent ont traversé pour la première fois la Méditerranée pour venir défendre la Patrie. Ils ont pu également découvrir quelques-uns des régiments emblématiques de notre Armée d'Afrique et apprécier leurs actions

d'éclats.

Durant les 8 demi-journées de présentation, l'exposition aura été visitée par près de 180 personnes. Un questionnaire a fait la joie des grands et des petits.



Après un buffet froid, préparé et servi par les membres du conseil d'administration et servi dans une salle aux couleurs tricolores, M. Régis Maldamé est venu nous parler d'**Un poilu d'Algérie dans les combats des Dardanelles**, action militaire d'envergure décidée en 1916 par les gouvernements français et surtout britanniques pour prendre les troupes de la coalition germano-autro-turque à revers. Grâce au conférencier, l'auditoire a pu revivre un instant cette opération, mal étudiée, mal préparée et très mal commandée, qui sera un cuisant échec naval et terrestre malgré l'héroïsme des troupes engagées.



(Un résumé plus détaillé de la conférence, rédigé par Claire Navarro, est disponible en fin de document et sur notre site Internet : www.cerclealgerianiste2607.fr)

Expositions : **Renée Antoine**

Une nouvelle fois, le docteur Renée Antoine a été mise à l'honneur à travers l'exposition qui lui a été consacrée, cette fois dans le département de l'Ardèche.

En effet, l'exposition « Renée Antoine, la toubiba aux mains de lumière » a pu être admirée à l'occasion des journées Européennes du patrimoine, lors de l'inauguration de la nouvelle salle polyvalente sur la commune de Lyas. Près d'une cinquantaine d'ardéchois ont pu ainsi découvrir la vie et l'œuvre humanitaire de ce médecin



Exposition à Lyas - Journée du Patrimoine

d'exception dans sa lutte contre les maladies oculaires et plus précisément contre le trachome, principalement dans le sud algérien, par la création des fameuses M.O.S. (Missions Ophthalmologiques Sahariennes).

Puis, du 12 au 27 octobre, à l'initiative de la municipalité de Guilherand-Granges et en partenariat avec le Cercle algérieniste,

cette même exposition a été installée dans le hall de l'hôtel de Ville, dans le cadre de la journée mondiale de la vue. Le vernissage de l'exposition a été l'occasion pour la municipalité ardéchoise de mettre en lumière la collecte de lunettes organisée par le Lions club et le conseil municipal des jeunes, présents à cette cérémonie.

Un grand merci à monsieur François Veyreinc, maire de Lyas, à madame Sylvie Gaucher, maire de Guilherand-Granges et à monsieur Michel Mienville, adjoint au maire, de nous avoir permis de diffuser auprès de nos amis ardéchois, l'œuvre de notre compatriote, née en 1896 dans un petit village d'Oranie et devenue l'un des grands médecins ophtalmologues de l'Algérie française.



Exposition à Lyas - Journée du Patrimoine



Exposition à Guilherand-Granges

Conférence : **Charles de Foucauld**

Les auditeurs venus le dimanche 7 octobre suivre la présentation de notre amie Michèle Servant sur l'histoire de Charles de Foucauld, auront très vite compris qu'elle exprimait une passion. Michèle a

le 13 novembre 2005.

Après cette passionnante conférence, la conférencière a répondu aux questions des auditeurs avant le traditionnel apéritif suivi d'un repas convivial où la bonne humeur est toujours au rendez-vous.



retracé la vie du Bienheureux, de sa naissance en 1858 à Strasbourg dans une illustre famille, jusqu'à son assassinat le 1^{er} décembre 1916 dans son ermitage de Tamanrasset, au coeur du Sahara. Il a 58 ans.

Elle nous parla, avec force et émotion, de son enfance et des drames familiaux qu'il vécut enfant (perte de ses parents à l'âge de 6 ans) ainsi que de sa jeunesse dilettante jusqu'à sa rencontre avec le Maroc en 1883 et sa Conversion en 1886.

Puis elle aborda sa vie consacrée, ses choix religieux, le rôle de Notre Dame des Neiges et enfin l'appel du

désert.

Grâce à Michèle Servant nous avons pu découvrir, l'œuvre d'explorateur, de géographe, d'ethnologue, de linguiste, de poète, d'artiste et de missionnaire, de celui qui sera béatifié par le pape Jean-Paul II,



(Un résumé plus détaillé de la conférence, rédigé par Claire Navarro, est disponible en fin de document et sur notre site Internet : www.cerclealgerianiste2607.fr)

■ Journée nationale du 25 septembre :

Pour la 16^{ème} année, depuis la promulgation du décret instituant une journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives en reconnaissance des sacrifices qu'ils ont consentis du fait de leur engagement au service de la France lors de la guerre d'Algérie, le Cercle algérieniste était présent à cette cérémonie organisée au cimetière de Valence, aux côtés des autorités civiles et militaires.



■ 1^{er} novembre :

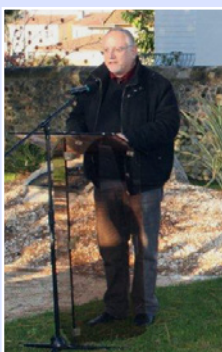
Malgré la pluie et comme chaque année pour la Toussaint, nous étions relativement nombreux à nous recueillir devant la stèle des Rapatriés au cimetière de Valence, pour une pensée envers tous nos défunts laissés en terre d'Algérie ainsi qu'à la mémoire des victimes de la Toussaint rouge du 1^{er} novembre 1954.

Le lendemain à 18h30, une messe de requiem a été célébrée en l'église Saint Pierre de Bourg-Lès-Valence.



■ Journée nationale du 5 décembre :

Cette magnifique journée d'automne, dédiée au souvenir et au recueillement, a débuté par une grande première. En effet, pour la première fois sur la commune de Bourg-lès-Valence, était organisé par la municipalité dirigée par M^{me} Marlène Mourier, maire de la commune, une cérémonie devant le monument que nous avons inauguré en 2017.



Bernard Cini (Président) - Marlène Mourier (Maire)

En présence de nombreux officiels, présidents d'associations, de porte-drapeaux et d'un public venu nombreux, trois gerbes, de la mairie de Bourg-lès-Valence, du Conseil départemental et du Cercle algérieniste, ont été déposées au pied du monument, après l'intervention de notre président, Bernard Cini et la lecture du texte de la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées par Mme Marlène Mourier.

Cette première cérémonie, devant ce monument dédié aux victimes civiles et militaires en AFN, implanté dans ce très joli square de l'impasse Longueville, aura été une très belle réussite.

Cette journée s'est poursuivie par la cérémonie organisée au parc Jovet de Valence, devant le monument aux morts, en présence du Préfet de la Drôme, de Nicolas Daragon, maire de Valence, de nombreux élus et porte-drapeaux. Nous noterons, la présence toujours appréciée, d'un piquet d'honneur du 1^{er} régiment de Spahis.



Bourg-Lès-Valence : Officiels et Gerbe du Cercle

Cette cérémonie en hommage aux « Morts pour la France » de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de la Tunisie, auquel la Nation associe les rapatriés d'Afrique du Nord, les personnes disparues et les populations civiles victimes de massacres ou d'exactions commis durant la guerre d'Algérie et les victimes civiles des combats de Tunisie et du Maroc a été une belle réussite.



Bourg-Lès-Valence : Porte-Drapeaux



Valence : Gerbe du Centre culturel

Puis, deux autres cérémonies étaient organisées à la même heure, à Beaumont-Lès-Valence, où Mireille Attias, notre vice-présidente représentait notre association



Beaumont-Lès-Valence

et à Guilherand-Granges. Cette dernière a donné lieu à une prise de parole de notre président et de M^{me} Sylvie Gaucher, Maire, avant un dépôt de gerbes par notre Cercle, les anciens combattants de l'A.C.P.G.C.A.T.M. et la commune, par M^{me} Gaucher accompagnée par deux jeunes élus du conseil municipal des jeunes.



Guilherand-Granges - Gerbe du Cercle algérieniste



Gerbe de la Mairie et discours de madame le Maire

Un grand merci à tous pour votre présence à ces quatre cérémonies d'hommage où à celles organisées dans vos villes et villages.



Le 4 novembre, après avoir ouvert notre superbe exposition sur la part des Français d'Algérie dans la guerre de 14-18, notre conférencier M. Maldamé invitait les auditeurs à découvrir une fameuse histoire, citée comme un souvenir funeste par les poilus qui furent nos ancêtres, soldats de l'Armée d'Afrique : la bataille des Dardanelles ! Un front d'Orient où combattirent autant des nôtres, tellement éloigné de la mère patrie, que l'on pouvait se demander : que diable allèrent-ils faire dans cette galère ? Pour répondre à cette interrogation, M. Maldamé eut le privilège de se pencher sur le témoignage de son propre grand-père parti de Bli-da à Gallipoli et mort au combat des Dardanelles. L'intérêt pour cette portion d'histoire se trouva stimulé dans la découverte émue des courriers de son aïeul. Une mémoire vive, épistolaire, d'un poilu d'Algérie, du 4^{ème} zouave. Mémoire qui aura traversé un siècle couchée dans ses replis de papier.

Nous avons abordé ce chapitre de l'histoire de France paraissant mineur dans les consciences, eut égard à ce que l'on connaît de la grande guerre, mais d'une résonance chagrine dans les racines des français d'Algérie dont les ancêtres participèrent nombreux au front de la métropole et aussi à ces combats des Dardanelles. Ces batailles contre les turcs, dans la péninsule de Gallipoli débutèrent fiévreusement le 18 mars 1915 et s'achevèrent autour du 9 janvier 1916. Un enfer de 9 mois et 22 jours, face à l'Empire Ottoman épaulé par l'Allemagne, en pleine période de la grande guerre où les forces européennes combattaient sur le front de l'Ouest après l'été 1914.

Peu de temps avant, en décembre 1913, une mission militaire allemande conduite par le Général Otto Liman Von Sander vint à Constantinople. L'Allemagne participait au financement de grands projets ottomans (elle rêvait de lancer un jour la fameuse ligne ferroviaire Berlin-Bagdad qui amènerait les produits pétroliers jusqu'à son territoire). Elle allait gérer aussi l'organisation de l'Armée Turque. Durant la crise de 1914,

les diplomates Allemands proposèrent aux Ottomans de former une alliance contre la Russie en échange de gains territoriaux dans le Caucase et le Nord de la Perse. Le 30 juillet 1914, les dirigeants Ottomans approuvèrent l'alliance secrète avec l'Allemagne contre la Russie. Le 2 août 1914, le Gouvernement Britannique - qui ne manqua pas de proposer un dédommagement financier à son client - réquisitionna deux cuirassés le *Sultan Osman* et le *Resadiye* construits par les chantiers navals britanniques pour l'Empire Ottoman. A la suite de cet incident diplomatique, l'Allemagne offrit deux croiseurs en remplacement, le *Goeben* et le *Breslau* : ces deux croiseurs allemands vinrent bombarder Bône et Philippeville dès le 4 août, afin de semer la panique sur les bateaux qui rallieraient les troupes métropolitaines. Après avoir attaqué nos côtes d'Algérie, ils filèrent en vitesse vers l'Empire Ottoman sans être interceptés par les alliés : car les turcs leur autorisèrent la traversée des Dardanelles jusqu'à Constantinople. La neutralité turque, signée dans la Convention de Londres en 1841 et qui interdisait tout passage de marine de guerre dans ce détroit était trahie et le lien avec l'Allemagne devint apparent. Alors, la mission navale Britannique créée en 1912 à Constantinople par l'Amiral Arthur Lympus fut rappelée, du fait de l'entrée en guerre imminente avec l'Empire Ottoman. Le Commandement de la Marine Ottomane fut remis à un allemand : Le Contre Amiral Wilhelm Souchon. Sans en référer aux Turcs, le commandant allemand des fortifications des Dardanelles ordonna la fermeture du détroit le 27 septembre 1914. La présence et les succès militaires allemands poussèrent les ottomans à entrer en guerre contre la Russie. Le 27 octobre 1914, les deux anciens croiseurs allemands *Breslau* et *Goeben* remis à la marine ottomane et rebaptisés *Yavuz Sultan Selim* et *Midilli* entrèrent en mer Noire, bombardèrent le port russe d'Odesa et coulèrent plusieurs navires. La Russie déclara la guerre à l'Empire Ottoman. Une escadre Britannique alla bombarder les forts de Kum Kalé et de Seddulbahir à l'entrée du détroit des Dardanelles. Le 5 novembre 1914, la France et les alliés déclarèrent la guerre à l'Empire Ottoman alors que ce dernier passait à l'offensive dans le Caucase. Des combats éclatèrent également en Mésopotamie : les Britanniques débarquant dans le Golfe Persique pour prendre le contrôle des installations pétrolières. Les turcs planifièrent une offensive contre l'Egypte Britannique au début de 1915 pour occuper le canal de Suez et couper le lien entre le Royaume Uni et ses colonies indiennes. Il faut surtout considérer le fait que les routes terrestres étaient contrôlées par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. La mer Blanche du Nord et celle d'Okhostsk en extrême orient étaient bloquées par les glaces l'hiver et éloignées des théâtres d'opérations. L'accès à la Baltique restait tenu par la marine allemande. Tant que l'Empire Ottoman était neutre, la Russie était ravitaillée par la mer Noire. Mais le détroit étant fermé et miné par les ottomans en Novembre 1914, Le 2 janvier 1915, le Grand Duc de Russie Nicolas II demanda l'aide Britannique, alors que les turcs menaient leur

offensive dans le Caucase.

Rappelons que la péninsule de Gallipoli forme la partie nord du détroit des Dardanelles. Ce dernier relie la mer Egée et la petite mer intérieure de Marmara : laquelle mer aboutit au détroit du Bosphore (large de 600 à 3.000 m et long de 23 km) s'ouvrant sur la mer Noire. Les faubourgs de Constantinople (Istanbul), bâtie au Sud, s'allongeant sur les deux rives du Bosphore qui est un second détroit. Cette région étant contrôlée par l'Empire Ottoman, les puissances alliées souhaitant aider la Russie, la défendre et la ravitailler, il était indispensable de prendre le contrôle des détroits.

Vers la fin de 1914, le front européen était resté bloqué un moment, après des heures atroces sur la tragique bataille de Charleroy où la Belgique envahie compta 28.000 morts. Tous les Etats Majors alliés étaient en ébullition depuis que l'Europe s'était embrasée dans cette hystérie guerrière.

En cette fin de l'année 1914, Le Premier Lord de l'Amirauté Britannique, âgé de 40 ans : Wilson Churchill, projeta l'attaque des Dardanelles. Malheureusement, sur des bases de rapports erronés concernant les lieux, les topographies et les difficultés de cette guerre ottomane. Le passage des Dardanelles est au plus large de 7 km, au plus étroit de 1.600 m environ et compte 68 km de longueur. Il y eut donc des débats. La Royal Navy était une force extraordinaire dans le plus grand empire du monde. La Grande Bretagne dominait les mers. On envisageait de fournir un soulagement de la pression exercée par les ottomans sur la Russie, en obligeant ces turcs à déployer leurs forces vers les Dardanelles. Les Britanniques envoyèrent des bateaux bombarder l'entrée les 15 et 25 février 1915, puis le 5 mars. Et enfin, le 18 mars 1915, les alliés s'y avanceront avec 20 cuirassés, 18 destroyers, 10 torpilleurs, et une flottille de dragueurs de mines. A l'entrée du détroit, large de 7 km, la flotte entra et canonna les bords : la plus forte canonnade marine de la guerre de 14-18 ! Néanmoins, cette première grande attaque se passa mal pour la marine qui tenta le passage d'une telle zone, sensible depuis la plus haute antiquité et en cette époque sous contrôle ottoman. A 14H00 le *Bouvet*, cuirassé français, heurtait une mine et coula en quelques minutes avec plus de 600 marins à bord. Les ottomans semblaient être réveillés et organisés : à terre, sur les côtes où jusqu'ici il n'y avait guère eu de réponse fulgurante aux apparitions de la marine alliée, cette fois beaucoup de monde reposait et la surprise fut totale. En effet, c'était des allemands qui répondaient avec canons et pointeurs : des batteries mobiles dont les tirs atteignaient facilement les cibles flottantes. La ligne de mines traversée, deux autres cuirassés furent coulés et d'autres endommagés. L'Amiral Britannique arrêta la partie, ordonna de battre en retraite, évacua la position. Ce passage aux Dardanelles serait bouclé jusqu'à la fin vers la fin de la guerre. Il n'était pas possible de le réussir sur l'eau, il s'agirait de concevoir désormais des plans côtiers pour tenter de prendre les batteries allemandes à revers. .../...

On décida d'y débarquer au début : 60.000 hommes l'Empire Britannique et 20.000 pour la France (chiffres qui s'élèveront beaucoup ensuite). Parmi ces combattants Britanniques étaient engagés : le Royaume Uni de Grande Bretagne et l'Irlande, l'Australie, la Nouvelle Zélande, les Indes Britanniques, Terre neuve, avec la France ! L'empire Russe aussi assumait les difficultés... En face, avec l'empire Ottoman, s'exerçaient les pouvoirs belliqueux des empires Allemand et Austro Hongrois... Dès lors, des troupes Australiennes et Néo-zélandaises qui s'entraînaient en Egypte, en vue de rejoindre le déploiement en France, furent recrutées aux côtés de la 29^{ème} division Britannique de la Naval Royal Division et de l'Armée Française d'Orient composée surtout de troupes coloniales et métropolitaines.

Comme toute cette organisation allait se peaufiner jusque vers la fin d'avril, ce délai verrait les ottomans renforcer leurs positions, maîtriser les configurations géographiques et installer leur matériel défensif contre un débarquement maritime. Commandées par le Général allemand Otto Liman Von Sander et de nombreux officiers allemands, les forces ottomanes alors d'environ 60.000 hommes œuvrèrent durant 4 semaines au minage des plages et à la construction d'un aérodrome pour avions d'observation, près de Gallipoli.

Mustapha Kémal s'animant aussi dans la défense turque. Mais toute cette combativité de l'ennemi en stratégies de défense fut totalement mésestimée par nos états-majors alliés. Un débarquement fut opéré le 25 avril 1915 au Cap Helles et dans la Baie d'Anzac au sud de Gallipoli. Mais l'impréparation sur ce terrain difficile allait provoquer un enlèvement du front. (Ce même 25 avril, les ottomans en profitaient pour débiter le génocidaire arménien en Turquie et rien n'aura malheureusement permis une entente avec ces arméniens afin d'opposer un rapport de force contre leurs assassins. Le Général Otto Liman Von Sander ignore-t-il ce funeste projet ?) Le 6 août, des alliés débarquèrent dans la Baie de Suvla au Nord, sans plus de succès. En effet, dans ces opérations pour des luttes qui dureraient jusque vers le début de l'année 1916, les troupes découvrirent, après que les bateaux purent passer les filets posés sous l'eau par l'ennemi et leurs dépôts pénibles en chaloupes, un paysage de petits djebels et petites plages ou criques barrées de falaises. Bref, des erreurs de lieux, une souricière en terrain difficile, sans communication, sans eau. Aucun avantage pour envisager de réussir quelque progression mais des impasses épouvantables augurant des revers et des pertes. Quelles que furent les températures, le temps ou le manque d'eau, le carré d'as, ce barda porté sur le dos pesait 30 kilos sans compter les armes et ceintures de munitions. Il fallait éviter les champs de mines sur les plages. Un fort, conquis par des français et repris par l'ennemi, obligeait à l'abandon du terrain. Il fallait vraiment nourrir des velléités héroïques pour ne pas s'effondrer comme des valets d'armes de plus fort que soi. Les décideurs s'avéraient inconscients : il semble que Joffre interrogé

sur la situation aux Dardanelles en 1915 répondit : « Je les grignote ! » Ce grignotage de terrain coûtait 1.000 morts par jour ! Les batailles qui touchèrent le plus grand nombre des troupes, rendirent tristement célèbres les noms de ces sites mortifères que furent le cap Helles, la Baie d'Anzac et celle de Suvla. En fait, les ottomans dominant les parages, installés sur les hauteurs géographiques, ne perdaient guère de terrain. Dès qu'ils étaient informés du moindre mouvement en contre bas, ils pouvaient tirer les hommes comme des lapins. Nos soldats s'abritaient dans des tranchées sous la chaleur, le froid gelant ou la pluie. Par un grand mauvais temps, un glissement de terrain emprisonna des hommes sous la boue. Des volontaires de métier des troupes anglaises ne disposaient pas d'un gallon d'eau, ils crevaient de soif et le terrain perdu en opération terrestre laissait toujours place à un carnage. Des troupes s'aventurant à boire comme leurs chevaux l'eau de nettoyage d'un pétrolier, payèrent cruellement les désordres intestinaux conséquents. La typhoïde, les dysenteries et la dingue affligea leur santé. Les conditions étaient épouvantables et les pertes inadmissibles. Les objectifs mal définis, la logistique défaillante, l'insuffisance de l'artillerie, l'inexpérience des troupes, la faiblesse des renseignements et des cartes, l'arrogance et les erreurs de commandement au plus haut niveau et même la géographie favorisa l'ennemi en surplomb au dessus des troupes britanniques et françaises. Cet ennemi, qui avait ordre de déferler aussi en hordes vers les tranchées alliées, tombait dans des affrontements terribles qui étendaient d'affreux charniers communs. On tirait sur nos soldats même de nuit. Les blessés étaient passés à la baïonnette. Il n'y avait pas de position de repli ni de repos. Les chefs héroïques avançaient devant leurs hommes, officiers en tête : la solidarité nourrissait leur force. Dans un tel contexte ces hommes étaient tous des héros, tant il était vrai que le meilleur peut s'élever du pire ! L'information et les ordres passaient mal, il n'y avait pas d'aviation d'observation. Pour comble, les turcs avaient acheté à la France quelques années auparavant de ces rares avions. Comme l'ennemi savait tout, dès que l'armée bougeait, elle était attendue ! Et quand il n'y eut pas de troupe visible à terre, les tirs se tournèrent vers les bateaux. Entre Londres et Paris c'était la consternation ! L'élément aggravant le fait qu'il y eut beaucoup de morts, était que les blessés n'avaient aucun moyen de soin ou de secours : ils demandaient à leurs copains de les achever. Pour rejoindre Marseille il fallait 10 jours de mer ! 6.000 hommes disparurent, coulés par des sous-marins. Nos armées se battirent dans une quinzaine de combats épiques. A Gallipoli, sur 1.012 britanniques, 11 soldats revinrent seulement. Quinze remises de Croix de Victoria furent décernées dans les 2 premiers jours de cette bataille. Un seul officier Dublois survécut ! Un sous marin Australien qui put passer en plongée dans la mer de Marmara y navigua pendant 5 jours, faisant de nombreuses apparitions pour donner à croire à un grand nombre. Les opérations sous marines britanniques

et françaises dans la mer de Marmara furent l'un des seuls points positifs de cette bataille pour les alliés. Les ottomans durent abandonner leurs opérations de transports maritimes dans la zone entre avril et décembre 1915 : Des sous marins britanniques et 4 sous-marins français envoyèrent par le fond : 1 cuirassé, 1 destroyer, 5 canonnières, 11 navires de transport, 44 navires de ravitaillement et 148 voiliers ennemis. Sur ces 13 sous-marins, 8 furent détruits ou perdus. A la fin de la bataille, la marine ottomane avait complètement cessé d'opérer dans la zone, tandis que les activités civiles furent fortement réduites, ce qui affecta la logistique et le ravitaillement des troupes à Gallipoli. Le front de l'ouest ne pouvait plus fournir autant de combattants pour les Dardanelles. En décembre 1915 les alliés durent quitter leurs positions. Le Gouvernement Britannique évacua : 35.268 hommes, 3.689 chevaux, 127 canons, 328 véhicules et 1.600 tonnes de matériel ; 1.600 véhicules furent sabotés sur place. Dès 1916, des unités britannique et française furent déployées en Egypte et sur le front de Salonique en Grèce, marquant le début de la fin de la bataille de Gallipoli. La Bulgarie était entrée en guerre, la Serbie était envahie et un nouveau front se forma au Nord de la Grèce : celui de Salonique. Il devint prioritaire. Les pertes humaines à Gallipoli se comptèrent ainsi :

Pour Le Royaume Uni : 34.072 morts, 78.520 blessés et 7.654 disparus ou prisonniers (Total : 120.246 hommes). Pour la France : 9.798 morts, 17.371 blessés (Total : 27.169 hommes). Pour l'Australie : 8.709 morts, 19.441 blessés (Total : 28.150 hommes). Pour la Nouvelle Zélande : 2.721 morts, 4.752 blessés (Total : 7.473 hommes). Pour les Indes Britanniques : 1.358 morts, 3.421 blessés = (Total : 4.779 hommes). Pour Terre Neuve : 49 morts, 93 blessés (Total : 142 hommes). Soit du côté alliés 187.959 hommes (56.705 morts, 123.598 blessés, 7.654 disparus et prisonniers.

Pour l'Empire Ottoman : 56.643 morts, 107.007 blessés, 11.178 disparus (Total : 174.828 hommes...

Mais si l'on compte les victimes de maladies sur le terrain, les pertes s'élèvent à près d'un demi million d'hommes, dont 206.000 britanniques, 47.000 français, 251.000 ottomans (145.000 britanniques et 64.000 ottomans tombèrent malades de typhoïde et dysenterie pendant la campagne). Gallipoli accueille 31 cimetières : 6 au Cap Helles, 4 dans la Baie de Suvla, et 21 dans la Baie d'Anzac, ceux qui moururent à bord de navires hôpitaux et qui furent inhumés en mer ne disposent pas de tombe : leurs noms figurent sur 5 mémoires. Un autre cimetière sur l'île grecque de Limnos. Le seul cimetière français de la Péninsule est *Sedd el Bahr* au Cap Helles.

Il semble que les Dardanelles eurent une influence sur la pensée militaire et devint le pivot des études de la guerre amphibie. Néanmoins l'échec de ce débarquement entraîna des répercussions politiques en grande Bretagne ; Churchill dut démissionner de son poste et commanda ensuite un bataillon d'Infanterie Ecosse sur le Front de l'Ouest en 1916. .../...

Conférence de Régis Maldamé - suite et fin

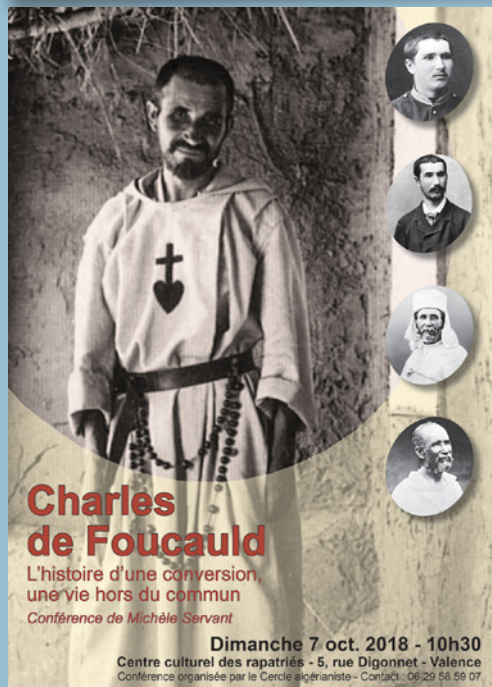
Puis il reçut le poste de Ministre de l'Armement dans le nouveau gouvernement où il joua un rôle important dans le développement du char d'assaut. L'optimisme

ottoman, dans la victoire des Dardanelles, déchanta quand les britanniques prirent l'initiative au moyen orient : le début de la campagne du Sinaï et de la Palestine. Ils garderont cette position jusqu'à la fin de la guerre.

Des fonds généreux furent récoltés chez les alliés pour l'aide aux nombreux orphelins dont les pères étaient tombés si loin : aux Dardanelles !

Claire NAVARRO

Conférence de Michèle Servant



Les auditeurs venus suivre la présentation de notre amie Michèle SERVANT sur l'histoire de Charles de Foucauld, auront très vite compris qu'elle exprimait une passion. Parler de Charles de Foucauld dirait-elle, c'est parler d'un géant, d'une personne extraordinaire qui m'a occupée plus d'une année et dont l'écho m'habite depuis longtemps. En effet, lorsque l'on a régulièrement vécu dans la maison d'un grand père domicilié « rue Charles de Foucauld » le personnage se sera imposé très tôt comme un familier.

Ce Charles fut d'autant plus marquant à cause du virage de sa vocation mystique et scientifique, d'ethno linguiste, au parcours exceptionnel.

Il appartenait à une très illustre famille connue depuis le temps de St-Louis entre le 8^{ème} et le 9^{ème} siècle. Il naquit en 1858 et vécut à Strasbourg jusqu'en 1870. Sa famille, de haut lignage et à la réputation charitable, était prête disait-on à recevoir quiconque venait sonner à sa porte pour recevoir un repas. Durant la révolution française, entre 1792 et 1793, certains collatéraux avaient été massacrés.

Leur foyer était heureux : le père, Vicomte issu d'une famille cadette, Inspecteur forestier, était retourné à Strasbourg. La mère, Elisabeth Beaudet de Morlet, une femme timide, eut trois enfants. Un garçon cédera. Il restera Marie et Charles qui comptaient 20 mois de différence. Le père de famille contracta une maladie neurologique et sera placé dans une maison de soins pour dépression et une forme de dégénérescence. La maman de Charles qui aimait beaucoup son mari, se trouva enceinte après une visite à

cet époux malade. Elle mourra malheureusement de ces dernières couches à 35 ans. Le papa décéda aussi. Charles avait 6 ans lorsque son grand-père, le Colonel de Morlet prendra les deux enfants auprès de lui. C'était un homme passionné de botanique, de culture, très observateur de la nature. Il reportera l'affection qu'il avait pour sa fille vers ses petits enfants. La grand-mère mourra d'une crise cardiaque. Avec le conflit de 1870, la France partit en guerre : une catastrophe ! Le Colonel de Morlet, très patriote ira habiter à Nancy où Charles aura son bac à 16 ans. Charles de Foucauld sera reçu chez sa tante paternelle (aux portraits d'Ingres) très belle : Inès de Moitessier qui avait une fille très fine, Marie ! Cette jolie cousine, de 10 ans son aînée, qu'il aimait beaucoup, fut mariée à 18 ans avec M. de Bondy.

En 1905, se fit la séparation de l'Eglise avec l'Etat. La famille Orléaniste de Charles n'était pas emballée. Sa tante ayant un compagnon banquier : Charles entra dans cette société. Après les bonnes manières qu'il reçut, il surfa sur un courant anticlérical avec les pensées de Montesquieu, Voltaire et Renan. Il glissa dans un doute agnostique après son bac et comme il ne pouvait envisager d'être polytechnicien, il se dirigea vers St-Cyr. C'était moins exigeant chez les jésuites à Paris, il détesta cette discipline. Son grand père l'avait laissé croître dans ses curiosités... Devenu obèse, dans une vie de bamboche, sensuel et riche : Charles dépensait beaucoup. Il dira « A 17 ans j'étais dans le désir du mal, très égoïste... »

Il en aura assez de faire du cheval toute la journée. Il fréquentait des petites danseuses et des jeunes gens débauchés de grandes familles. Comme un cancre, il sortit dernier de Saumur ! Son régiment partant en Algérie, il y emmena sa maîtresse Mimi ! De l'autre côté de la mer il sera mis aux arrêts de rigueur, sortira hors cadre et se retirera à Evian avec sa maîtresse. En mars 1881, une insurrection ayant lieu à Oran en Algérie, il repartira aux Chasseurs d'Afrique. La vie de garnison l'ennuyait, mais dans sa famille on ne faisait « jamais arrière ». Pendant des mois son régiment fut très apprécié. Il rentra après ce conflit et se rendit compte qu'il avait eut un choc sur le territoire qu'il avait quitté. Il décida de tenter une expérience au Maroc. Il s'installa d'abord à Alger où il fréquentait la bibliothèque, intéressé par les ouvrages en hébreu, arabe et berbère. Le Conservateur Oscar Mc Carthy, un écossais extravagant, le poussera à arpenter le Maroc. Mais les seuls qui passaient ailleurs étaient les juifs. Il lui présenta le nommé Mardochée, mi rabbin mi aventurier avec lequel il traversa le Maroc. Charles de Foucauld comprendra combien les juifs étaient maltraités par les musulmans. Il sera aussi

épaté par le sens de la prière chez les juifs et les arabes. Il retournera en France. Il avait réalisé des croquis à la plume sèche témoignant de talent. Il s'adonna à l'écriture entre 1883 et 1884 sur la reconnaissance faite au Maroc. Il y aura perdu 20 kilos et fait une prise de conscience : surtout de la valeur de ses ancêtres, conscience d'hommes différents et pieux. Il avait franchi les trois Atlas... Son livre aura du succès. Il retrouvera sa cousine Marie de Bondy, jeune femme pieuse, qui lui lisait St-Augustin. Et il vivra en 1886, à Paris, le choc de la conversion. En effet, Charles rencontra l'Abbé Henri Huvelin, de l'Eglise St-Augustin, confesseur de sa tante et de sa cousine, très érudit et extraordinaire, qui le conseillera toute sa vie. Ce dernier lui demanda « confessez-vous ! » puis « communiquez » ! Charles de Foucauld revint à Dieu inconditionnellement. « Aussitôt que je compris qu'il y avait un Dieu, je ne pus faire autrement ! ». Converti, il s'engagea dans une vie d'actes symboliques et partit vers le désert, dont on sait à quel point cet espace compte dans la vie mystique. En 1886, ce fut pour lui très difficile d'accomplir un stage à Nazareth dans l'Ordre Cistercien, la Trappe de Bernard de Clairvaux et la stricte observance, pauvreté, chasteté, humilité. A Notre Dame des Neiges, il sera moine à 32 ans sous le nom de Marie Albéric. L'ambiance particulière de la Trappe était le silence. Il restera le temps de faire son noviciat dans la Trappe la plus pauvre. Il repartira en Syrie en 1890 auprès de 20 moines et 12 orphelins pauvres. Là, les 26 et 27 mars 1893 aura lieu un premier massacre de chrétiens, mais les européens seront protégés par le Sultan. Il écrira alors une prière incandescente : la prière de l'abandon (... Père je m'abandonne à toi, fais de moi ce qui te plaira... car tu es mon Père !)

Il quittera la Trappe en 1896 pour Nazareth auprès des Clarisses. Il souhaitait être jardinier et vivre dans une cabane au fond du jardin, se consacrant aux travaux les plus humbles. Une vie de saint dans la maison. La mère supérieure lui suggéra de devenir prêtre ! Il retourna à Notre Dame des Neiges, tel un nomade et libre. L'an 1900 : il sera ordonné prêtre à Viviers en Ardèche, en présence de sa sœur Mme de Blic, à laquelle il légua tout son avoir. Il dira « Je veux habituer les hommes à me regarder un jour comme un frère universel ! » Il rencontrera à Alger Mgr Charles Guérin (29 ans). Comme missionnaire de l'œuvre de France et fera face à des détracteurs qui n'oublièrent pas qu'il fut aussi officier militaire.

Il ira s'installer dans un ermitage « la Kaoua » (la fraternité) à Béni Abbes : obtenant l'autorisation comme prêtre et aumônier ! Un marabout chrétien. Le marabout Carlo recevra toutes sortes de gens : militaires, .../...

humbles esclaves noirs du Soudan et tous les vaincus. Le sort des plus petits le touchait. En 1902 il dira « priez pour ma condition ! » nourrissant en quelque sorte une prémonition de martyr : de témoin ! La question de l'esclavage le taraudant, il deviendra une sorte d'agent, venu d'une école militaire et promu serviteur de Dieu. A Béni Abbes, dans une vie très austère il était au service de tous, travaillait 10 heures par jour pour assumer son autarcie, son jardin, les visites, son témoignage auprès de musulmans intéressés par la religion chrétienne. Il ne parvint pas à en convertir de son vivant. En 1905, Lyauté le visitera et sera éberlué, bouleversé par cet homme hors du commun.

Mais l'esclavage ne fut jamais aboli. Charles était ami avec beaucoup de gens du pays. Il racheta la liberté de Paul Embareck : esclave noir du Soudan, son catéchumène, très impressionné. Puis Charles retrouvera quelqu'un qui avait beaucoup compté pour lui : le Colonel Laperrine : un blédard qui adorait le Sahara, la terre, et lui était apparenté. En 1905, Laperrine vint le voir, souhaitant aller plus loin chez les Touaregs. Laperrine restait un militaire qui avait le respect du peuple. Charles voyait là de la spiritualité. Ils partirent faire un circuit dans le Hoggar, le Sahara, comme un appel vers quelque chose de transcendant. Laperrine voulait opérer des rapprochements avec les Touaregs, les hommes bleus nomades de religion animiste (peuple très ancien, non arabe), indépendants, de grande noblesse, dans une tradition matriarcale, pas de voile pour les femmes qui commandaient, les hommes allant au combat. Avec Charles de Foucauld la relation se forgea dans le sens de l'honneur. Ces nomades n'étaient pas amis avec les arabes. On sait qu'ils pratiquaient la razzia, mais ces gens du désert qui ne se courbaient pas ni ne quémandaient rien, en imposaient. Charles apprendra la langue Touareg et leur

traduira les évangiles. Après le périple avec son cousin Laperrine, il décida de faire un voyage à pieds ! Un temps de désert pour renoncer à tout son passé. 5.994 km couverts en une année avec Embareck . Il comprit alors que sa vie d'homme devait passer par le désert, sa terre promise serait Tamanrasset ! C'était le temps de Dieu, intense, temps de vie et temps de mort. Le combat de Jacob avec l'Ange. L'ami de Laperrine et chef reconnu des touaregs : l'Amenokal Moussa Agg Amastan lui témoigna son amitié.

Cette relation lui fut extrêmement bénéfique pour vivre dans la région. Ce Chef vint à sa rencontre quand il arriva sur Tamanrasset. Charles disposait d'une hutte « la frégate » de 6 m² : Son travail intellectuel fut immense de lettres, d'activité scientifique, carnets de voyages, traduction des évangiles, d'un dictionnaire en touareg, dessins de géographe, notes d'ethnologie. Il attirait et séduisait ses visiteurs mais ne parviendra pas à convertir quiconque. Son abri « la frégate » n'étant pas sûr, il ira construire un Borg (fortin). La poussée germanique et des turcs contre la France, créant des troubles, sa présence ne plaisait pas à tout le monde. A Lasekrem à 4 km de Tombouctou où il partit, dans son dernier abri, il vivra en totale solitude...

Quand la guerre de 14-18 éclata, une grande partie des soldats partirent rejoindre le front. La population saharienne entra en dissidence. Il avait écrit une lettre d'avertissement à la France si les musulmans ne se convertissaient pas... Le 1^{er} décembre 1916, Charles avait un pressentiment. Une bande de pillards arriva. Ce jour là on vint frapper à sa porte et il ouvrit : les pillards entrèrent dans le fortin. Il fut attaché et gardé par un garçon de 16 ans. Ce gamin tira une balle qui l'atteignit dans l'oreille droite, Charles de Foucauld s'écroula. Un méhariste arrivé sur le champ fut tué aussi... Le 21 décembre 1916, le Capitaine de la Roche trouvant sur le sol le saint sacrement procédera au premier

ensevelissement de Charles de Foucauld en présence de Paul Embareck, d'anciens esclaves, de touaregs, dont le chef Moussa qui écrira à sa sœur : « ... que Dieu lui donne la miséricorde et que nous nous rencontrions avec lui au paradis ! »

On ignore comment l'aveu ou le témoignage d'un pillard serait parvenu jusqu'à Paul Embareck, qui était absent lors de l'attaque, et selon lequel : « « Ils lui crachèrent au visage et lui demandèrent de dire « la chaada » pour se convertir à l'Islam, puisqu'il devait mourir martyr ! » Prétention ambiguë : S'il savait qu'il allait mourir, pourquoi aurait-il obtempéré ?

Comme le grain de blé qui meurt produit une belle profusion sur l'épi, après la disparition de Charles de Foucauld : une foule de communautés religieuses de charité furent fondées en son nom, les Petits frères du Sacré Cœur, les Petites Sœurs de Jésus, etc... Il avait écrit 6.000 lettres, conservé des collections de dessins et poésies, en particulier des poésies de femmes touaregs. De sa vie, il laissa une œuvre fantastique, le souvenir d'un modèle de charité et du témoignage de Jésus.

Merci à Michèle Servant pour ce partage (et à Bernard Cini pour le montage de vidéo et photos) Enfin, ne nous désolons pas si le Vatican ne s'est pas empressé de béatifier Charles de Foucauld : il n'aura pas eu besoin de procès en sainteté pour être reçu dans la gloire et la béatitude offertes par « Le Père Eternel » auquel il consacra son cœur et sa vie !

Claire Navarro

Selon Paul Embareck : « Ils lui crachèrent au visage et lui demandèrent de dire « la chaada » pour se convertir à l'Islam, puisqu'il devait mourir martyr ! » Il refusa